M. Achille Lepers, Mlle Julie Pimal et un autre témoin viennent déclarer que Martinet est innocent ; ce qu'il ne savent que par ouï dire.

M. Delcroix Adolphe, questionné par Martinet, déclare n'avoir pas vu notre collaborateur, M. Georges Caillot, dans la salle de l'estaminet de la *Clé d'Or* où avait lieu la réunion, mais dans un petit local voisin situé dans le même établissement.

Martinet insiste pour que M. G. Caillot soit rappelé à la barre.

Le président s'y oppose.

L'audience, suspendue, est reprise à 5 h.1[4.

Réquisitoire

M. Dassonville, substitut, soutient énergiquement l'accusation. Il fait ressortir cette singulière anomalie que Martinet, apôtre de l'abstention, prétend être allé à Lys-lez-Lannoy comme candidat. Il flétrit le passé de l'accusé ; rappelle sa campagne électorale à Roubaix et insiste sur les violences qu'il a toujours prônées.

Le tribunal a à se demander si les faits reprochés à Martinet sont suffisamment établis ce qui, aux yeux de M. le substitut, n'est pas douteux. Il requiert l'application de la loi.

Martinet présente sa défense

Il commence par une citation de J.-J. Rousseau et se prétend victime « d'un homme dont le nom est dans toutes les bouches. » Il supplie le tribunal de faire acte de bonne justice, de se débarasser des suggestions étrangères à la cause : « Vous n'êtes pas mes ennemis, dit-il, vous êtes mes juges. »

Il entreprend la réfutation des faits dont il est accusé, mais le président l'interrompt en disant : la cause est entendue.

Le tribunal acquitte Martinet sans dépens.

Les anarchistes groupés dans la salle poussent des cris de triomphe : Vive la République ! Vive la Révolution ! Vive la Justice ! Vive Martinet !

H. Roulland.

Audience du vendredi 8 janvier

Présidence de M. Eudde

L'AFFAIRE DE L'ASCENSEUR

Après avoir prononcé quelques condamnations pour vagabondage, le tribunal entend les plaidoiries des avocats des prévenus dans l'affaire de l'ascenseur.

Me Guichard prend le premier la parole comme défenseur de Lefèvre : il combat un à un les arguments du ministère publics relatifs à l'affichage du reglement, à l'obligation d'un pilote et à l'âge du surveillant. Me Guichard, parle des coups de marteau entendus pendant plusieurs nuits ainsi que des boulons et des écrous portés comme manquant dans les rapports de l'expert.

Conclut qu'il y a eu crime et en accuse Hubrecht, ouvrier congédié par Lefebvre, qui avait annoncé, quelques jours avant, qu'une catastrophe aurait lieu à l'ascenseur.

Me Guichard demande l'acquittement de ses clients.

Me Parmentier, avocat de Delombaer, cherche a établir la bonne position de l'appareil et affirme que la catastrophe est due au nombre de personnes trois fois plus grand qu'il n'aurait dû en descendre en une seule fois.

Il conclut à la non responsabilité de Delombaer

Me Messiaen, défenseur de Coliot, s'applique à dégager la responsabilité de son client tant au point de vue de la construction que du fonctionnement de l'appareil. Coliot était simplement bailleur de fonds.

Le prononcé du jugement est remis a quinzaine.

NORD

Le crime de Marquette. — M. Castiaux, médecin légiste, a pratiqué l'autopsie du cadavre du jeune Delplanque. Le docteur a constaté que la moitié gauche du crâne ainsi que la main droite avaient été écrasées, que la mort a été antérieure à l'immersion et n'est pas due à la strangulation.

On serait donc porté à croire que l'enfant a été écrasé et que pour cacher l'accident on l'enferme dans un sac et jeté dans la Deûle. La lanière qui fermait le sac étant une lanière de fouet de charretier vint apporter une certaine confirmation à cette opinion.

M. le docteur Castiaux continue son examen du cadavre. Des indices d'un attentat commis sur le jeune Delplanque se seraient montrés au scalpel, mais ils sont tellement vagues qu'on ne peut encore rien affirmer.

La première hypothèse que nous venons de donner est la plus vraisemblable. Delporte ne serait donc pas seul coupable du crime, ou plutôt serait simplement complice. Cette affaire est très mystérieuse et difficile à éclaircir.

Une seconde confrontation a eu lieu à l'amphithéâtre en présence de M. le procureur de la République et de M. de Liscouët, juge d'instruction. Delporte affirme maintenant qu'il est innocent et n'avoir revu le jeune Delplanque que le 1er décembre. Il paraît comprendre maintenant les charges qui pèsent sur lui. Il a reculé d'effroi et a poussé de grands cris lorsqu'on a enlevé devant lui le couvercle du cercueil et qu'il a vu le cadavre violacé du jeune Delplanque.

Jeudi après-midi, M. de Liscouët est allé à Marquette. Il emmenait avec lui Delporte. Il s'agissait de le confronter avec une femme de Marquette qu'il prétend avoir vu le jour présumé du meurtre.

La justice poursuit son enquête avec une grande activité.

La Madeleine. — Une nouvelle disparition, celle d'un enfant de huit ans, vient d'augmenter encore l'émotion produite par le crime de Marquette. Mardi, vers onze heures et demie, le petit Soudan, dont les parents tiennent un magasin de ferblanterie rue de Lille, était rentré de l'école : il sortit quelques minutes après pour jouer sur le trottoir, il n'a pas reparu depuis.

Avelin. — L'autopsie faite par M. le docteur Castiaux, médecin-legiste, a démontré que la mort du sieur Flinois n'est nullement due aux coups qu'il a reçus dans l'estaminet Leclercq, mais bien à un abcès du foie. Le sieur Héring, auteur des violences dont Flinois a été l'objet, ne sera donc poursuivi que pour coups et blessures ; il comparaîtra prochainement devant le tribunal correctionnel de Lille.

Lecelles. — Nous apprenons la mort de M. l'abbé Despret, ancien curé de Gussignies, décédé à Lecelles, sa paroisse natale, le 5 janvier courant à l'âge de 80 ans.

Le Cateau. — Des éboulements et des affaissements de terrain se sont produits au Cateau, dans certains endroits où se trouvent des caves appelées communément *bores*, formant de véritables souterrains sous les places et sous la plupart des rues.

Le sol s'est subitement affaissé dans la rue de Landrecies, sur une longueur de quelques mètres, là où se trouvaient les *bores* de M. Blanchard, négociant.

Les affaissements de terrain continuent.

Douai. — *Vol à la Banque de France.* — Le vol de 40.000 fr. accompli à la Banque de France de Douai donne lieu à des commentaires divers de la part des nombreux journaux qui s'en occupent.

Ce qui augmente la difficulté des recherches, c'est que l'on ignore l'époque précise ou a été commis le vol et si celui-ci a été accompli dans le nouveau ou l'ancien local de la banque de France.

Il y a du reste une pratique usitée en banque qui rend les recherches difficiles, en cas de vol ; c'est l'habitude prise de peser les valeurs au lieu de les compter, qu'il s'agisse de valeurs monnayées ou de billets de banque.

Il suffit, en effet, de placer dans une liasse de billets de banque, quelques feuilles de papier, d'un poids égal à certain nombre de billets de banque pour que la pesée donne le poids voulu.

Un vol peut, ainsi, se perpétuer longtemps et rendre difficile la découverte d'un coupable.

Les vérifications et les contrôles à la pesée sont plus expéditifs, mais ils offrent moins de garantie et rendent les recherches plus compliquées, en cas de soustractions.

PAS-DE-CALAIS

Chronique électorale. — On sait qu'une élection sénatoriale doit avoir lieu dans le Pas-de-Calais pour remplacer M. Hamille, décédé. Les conservateurs viennent de choisir pour candidat M. le marquis d'Havrincourt, ancien député, ancien chambellan de Napoléon III. Le candidat des républicains sera M. Camescasse, ancien préfet de police.

Saint-Omer. — Nous connaissions M. Crémieu Foa comme un de nos brillants amateurs de sport, un des favoris du turf dans tous les steeple-chase. Nous ne le connaissions pas comme piéton de première valeur.

Il est vrai qu'au régiment de dragons, on doit tenir et du fantassin et du cavalier.

Lundi, M. Crémieu-Foa, à la suite d'un pari, quittait à pied la ville d'Aire, à deux heures précises, et arpentait avec toute l'activité et l'énergie qu'on lui sait, la route de cette ville à St-Omer.

A 3 heures 25, il était à St-Omer. La route avait donc été franchie en 85 minutes, soit à raison moyenne d'un kilomètres en 5 minutes 40 secondes, ou 10 kilomètres 600 mètres à l'heure.

Le pari avait été fait pour sept quarts d'heure, M. Crémieu-Foa a donc gagné de vingt minutes. Son triomphe a été fêté comme il convenait par ses camarades avec lui à l'hôtel de France et d'Angleterre.

BELGIQUE

Charleroi. — *L'affaire Bernard.* — Jeudi a été appelée, devant le tribunal correctionnel de Charleroi, l'affaire Bernard.

La partie civile est représentée par Me De Becker, avocat à la cour de cassation ; De Lantsheere, ancien ministre de la justice, président de la Chambre des représentants ; Lefebvre et Joly.

Bernard, qui est présent, est assisté de son conseil, Me De Mot.

Après l'appel des témoins, qui sont tous présents, Me Joly, représentant la partie civile, lit un exposé sommaire de l'affaire. Après cette lecture, Me De Mot prétend compléter ledit exposé et lit divers arrêts de la cour d'appel, et la convention intervenue entre Mgr Du Rousseaux et Mgr Dumont.

Me De Mot y ajoute des commentaires contre lesquels protestent Mes De Lantsheere et Joly, en disant que c'est de la plaidoirie anticipée.

Le président met fin à la discussion et appelle le premier témoin M. Paul Janson, avocat, qui relate les divers rapports qu'il a eu avec Mgr Dumont et l'avocat Goodhue au sujet de la transaction que celui-ci était venu proposer.

Le second témoin est M. Lefebvre, avocat à Tournai. On l'interroge sur la convention Goodhue également et sur divers procès qui ont eu lieu à Tournai.

Le troisième témoin est M. Bourgeois, commissaire de police à Bruxelles, qui raconte son voyage en Amérique à la recherche des valeurs et son long séjour occasionné par une interminable procédure.

Le quatrième témoin est M. Dubois, chanoine à Tournai, qui lui aussi raconte son voyage en Amérique à la recherche de Bernard qu'il n'a pu rencontrer, quoqu'il se fût présenté plusieurs fois à son domicile. On interroge M. Dubois sur la portée de la mission qui lui avait été confiée par Mgr Du Rousseaux. Toute sa mission se bornait à persuader à Bernard de rentrer en Belgique avec les valeurs ou à remettre celle-ci au chanoine Dubois.

Déposition de M. Leroy, chanoine. Commencée à 11 h. 1[2, l'audition de M. Leroy ne s'est terminée qu'avec l'audience à 1 h. 1[4. Ce témoin paraît être l'objectif principal des attaques de Me de Mot, qui l'accable d'un déluge de questions sur la caisse diocésaine, la caisse des bonnes œuvres, la caisse de la cathédrale, etc... au moment on se croirait en plein concile, tellement on y discute des questions canoniques et autres.

Le témoin n'est pas non plus le premier venu et ne se laisse pas facilement démonter, il répond avec calme et lucidité à toutes les questions, les discute et répond par des attaques dirigées contre Bernard.

Le président est obligé plusieurs fois de ramener Me De Mot au calme et à la question, sans quoi, avec des gestes, terribles et des coups de poing sur la table, il s'emballerait de suite à l'attaque de main-morte, etc, etc.

Demain séance à 2 heures. Les débats, vu l'animation de cette première audition, paraissent devoir être très intéressants ; les plaidoiries surtout seront écoutées avec attention.

La foule, au sortir de l'audience, fait un succès de curiosité au chanoine Bernard, qui traverse la salle des Pas-Perdus, de nombreux papiers sous le bras et escorté de son défenseur.

Gand. — *La grève des fleurs.* — Gand, 7 janvier, 2 h. 20 du soir. — Toujours les mêmes manifestations : rien de grave. Un ouvrier qui ne participe pas à la grève est poursuivi jusqu'à sa demeure, rue St-Sauveur. Il a eu tort de provoquer lui-même les manifestants en sifflant et en faisant un pied de nez à ceux-ci.

Le conseil communal, dans sa séance de ce jour, prendra une décision sur une requête qui lui a été adressée, aujourd'hui même, par le comité central des sociétés ouvrières de Gand, tendant à obtenir l'autorisation d'organiser, au local du *Vooruit*, une tombola en faveur des ouvriers sans travail par suite de la grève.

Procès-verbal a été dressé à charge de deux grévistes pour avoir porté atteinte à la liberté du travail. Ils comparaîtront lundi devant le tribunal correctionnel. Ce sont deux repris de justice.

Le journal socialiste *Vooruit* dit que hier soir un manifestant qui se trouvait déjà arrêté par les gendarmes a été mis en liberté sur l'ordre de M. le bourgmestre.

Le même journal est de nouveau prodigue de menaces à l'adresse des ouvriers qui continuent à travailler et de la police qui les protège. Et il parle de liberté du travail !

Ville de Verviers. Conditionnement public des matières textiles

Consignations — Magasinage des marchandises

ETAT-CIVIL. — **Roubaix.** — Déclarations de naissances du 7 janvier. — Pharaïlde Devalde, rue Decrême, 105. — Marie Barette, rue Bernard, 120. — Jean Schoonjans, rue des Filatures. — Gérard Fack, Impasse Nabuchodonosor. — Pierre Aenteunus, rue Marengo. — Emile Dewaele, rue Drouot. — Alphonse Deroo, rue Marquisat, 65. — Barbe Desmet, rue de Jemmappes. — Jeanne Rindts, rue de France, 9. — Edouard Phillips, Hôtel-Dieu. — Mariages. — Edouard Nef, 20 ans, teinturier, et Sophie Corriaux, 20 ans, piquiériere. — Emile Baert, 30 ans, tisserand et Jeannette Vanpamel, 20 ans, peigneuse. — Décès du 7 janvier. — Pierre Leroux, 75 ans, fileur, rue Franklin. — Rosalie Vancoppenolle, 82 ans, ménagère rue de l'Epeule, maison Fontaine. — Rachel Lobbrecht, 21 jours, rue des Fleurs. — Vandeputte, présenté sans vie, rue Monte-aqueu, 23. — Florentin Thomas, 83 ans, pensionnaire aux Petites-Sœurs. — Désiré Lemonnier, 45 ans, employé, rue Daubenton, 124.

Tourcoing. — Déclarations de naissances du 7 janvier. — Jeanne Leignel, rue du Blanc-Seau. — Jeanne Dupont, rue du Brun-Pain. — Décès du 7 janvier. — Néant.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille LEMONNIER-VANHOORBEKE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Désiré-Joseph LEMONNIER, décédé à Roubaix, le 7 janvier 1886, à l'âge de 45 ans et 6 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Saluts solennels, qui auront lieu le dimanche 10 courant, à 3 heures 1[2, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Daubenton, 124.

Les amis et connaissances de la famille DUQUESNOY-GROLEZ qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Mathilde-Marie DUQUESNOY, décédée à Roubaix, le 8 janvier 1886, dans sa 32e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 11 courant, à 9 heures 1[4, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le dimanche 10, à 6 heures 1[2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Alouette, 49.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 11 janvier 1886, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Julie-Henriette DESCAT, décédée à Roubaix, le 6 janvier 1886, à l'âge de 75 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

M. Spuller ambassadeur

L'*Ecènement* dit que M. Spuller sera chargé d'un poste diplomatique très-important.

Le général Féron

Le général de brigade Féron, actuellement sous-chef d'état-major, doit prendre les fonctions de chef d'état-major, du nouveau ministre de la guerre, le général Boulanger. Le général Féron a déjà, comme on sait, rempli ces fonctions pendant le deuxième ministère du général Campenon.

M. Constans, gouverneur de l'Algérie

Nous lisons dans la *Paix* : « M. de Freycinet a reçu, hier après midi, M. Constans, dont la nomination comme gouverneur de l'Algérie est certaine. »

Un sénateur mourant

M. Cabanes, sénateur du Cantal, est mourant, à la suite de plusieurs attaques d'apoplexie consécutives. Trois médecins ont été appelés à Saint-Mamet, où se trouve en ce moment le malade.

Les protêts

Le *Petit Journal* annonce que les Chambres seront saisies, à la rentrée, d'un projet de la commission spéciale instituée, en 1883, par le gouvernement pour reviser la législation si coûteuse des protêts. L'économie de ce projet donne satisfaction à une partie seulement des desiderata du commerce.

C'est ainsi que la demande des chambres de commerce, tenant à ce que le porteur d'un effet protesté donne au tireur, dans les deux jours, un avis sommaire indiquant les noms et domicile du tiré et les causes du non-payement, a été rejeté par la commission.

Une cession à l'Allemagne.

Berlin, 8 janvier. — On se rappelle que l'année dernière l'Allemagne demanda à la France d'échanger le Grand- Popo et le petit-popo, qui sont depuis un temps considérable des colonies françaises contre le territoire du fleuve Dubreka.

Le ministère des affaires étrangères a transmis cette demande au ministère de la marine, qui l'étudia et, ne trouvant pas sans doute l'échange lucratif, la rejeta.

Le ministere changea sans doute d'avis dans la suite, car il vient d'être conclu un traité par lequel la France cède à l'Allemagne la possession du Petit-Popo, mais non toutefois celle du Grand-Popo. La France reconnaît, en outre, la souveraineté de l'Allemagne sur les pays du Togo et de Batenga, contre le territoire du Dubreka.

C'est un bœuf échangé contre un œuf.

Les Carlistes se réservent.

Rome, 8 janvier. — Le *Moniteur de Rome* publie une dépêche de Madrid disant que les nouvelles alarmantes des journaux sur les agitations carlistes sont fausses. Don Carlos a imposé à ses amis, de la réserve et de l'abstention.

Une grève à New-York

Londres, 8 janvier. — On télégraphie de Philadelphie au *Times* : « Les mécaniciens et chauffeurs des chemins de fer de Manhattan se sont mis en grève, parce que la Compagnie a refusé une réduction des heures de travail qu'ils avaient réclamée.

» On croit néanmoins que cette affaire s'arrangera, la Compagnie étant résolue à soumettre demain une proposition aux mécaniciens et chauffeurs. La police a été envoyée sur les lieux, de crainte de désordres.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le nouveau cabinet

Paris, 8 janvier. — Le détachement des colonies du ministère de la marine est décidé en principe. On attendra que les protectorats soient organisés pour donner une destination definitive au service des colonies. L'amiral Aube doit travailler en vue de préparer administrativement la séparation projetée.

Le nouveau cabinet jugé par le « Times »

Londres, 8 janvier. — Le *Times* commente la composition du nouveau cabinet : il trouve que la nomination de M. Lockroy au commerce a une signification toute particulière ; il croit que ce dernier sera favorable au Russie-échange.

Grand Théâtre de Roubaix (Hippodrome). — Bureaux à 6 h. 1[2 ; Rid. à 7 h. 1[2. — Dimanche 10 janv. représentation extraordinaire : GABRIELLE, comédie en 5 actes, de M. Emile Augier, de l'Académie. DIVORCES, comédie en un acte de MM. Cressonnois et Ch. Samson.

Ordre du spectacle : 1° Divorce ; 2° Gabrielle.

Cartes de faveur généralement suspendues.

Prix des Places : Loges et Baignoires, 4 fr. ; Fauteuils d'orchestre, 3 fr. ; pourtour, 2 fr. ; 1re galerie de face numérotée, 1 fr. 50 ; 1re galerie de côté, 1 fr. 00 ; 2me galerie, 50 cent.

Bureau de location des places numérotées chez M. Jubé, rue de la Gare, ouvert de 9 heures du matin à 4 heures du soir. — Location des autres places au bureau du gérant, rue des Longues-Haies, Hippodrome.

SANTÉ A TOUS

ADULTES ET ENFANTS

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse Farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, maux de gorge, rhumes : diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, épuisées et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100.000 cures y compris celles de Mme la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Brehan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Delé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'empereur Nicolas de Russie, etc. Excellent le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1[4 kil., 2 fr. 25 ; 1[2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil. 1[2, 15 fr. ; 6 kil., 38 fr., soit environ 20 cent. le repas. — Aussi la « *Revalescière chocolatée.* » Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraichissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi *franco* contre bon de poste.

Aussi le *Roi des Aliments* pour Nourrissons « *Farine parfaite Du Barry* » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de ferblanc à 80 cent. et à 1 fr. 50, à ajouter 80 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilog. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 10 boîtes de 80 cent.

Dépôts à Roubaix, Morelle-Bourgeois, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Ce (limited), 8 rue de Castiglione, et 17, rue du Mont-Thabor, à Paris. 1071

COMMERCE

ANVERS, 7 janvier.

On a vendu 285 balles de laine La Plata suint.

MARSEILLE, 5 janvier.

On a vendu 45 balles pelade de Rabal de 190 à 195 fr.

ANVERS. 4 janvier.

Revue du 27 décembre au 2 courant

Malgré les fêtes la demande a été suivie et un bon courant d'affaires a eu lieu à des prix sans changement, comparés à ceux de la semaine passée.

Ventes :

492 Balles Buenos-Ayres dont 205 b. anc. tonte.
310 » Montevideo » 91 »

802 Balles.

Arrivages 3.030 balles Plata.
Transit 1.373 » » et 122 b. Russie.

Stock ce jour :

6.365 Balles Buenos-Ayres dont 2.678 b. anc. tonte.
3.950 » Montevideo » 2.270 »

10.315 Balles Plata c. 4.935 b. en 1885 et 6.930 en 1884
619 » Australie.
782 » Cap.
276 » Russie.
8 » Chili.

12.000 Balles.

Peaux de moutons. — Sans affaires. Stock 596 b.

ANVERS, 2 janvier.

REVUE ANNUELLE

La crise qui commença en 1880, après une courte période d'excitation, et s'étendit presque sans interruption sur les dernières années, paraît avoir acquis son maximum d'intensité dans l'année qui finit. Non-seulement la laine en fut atteinte, mais tous les articles, à fort peu d'exceptions près, eurent à souffrir du malaise qui pèse encore sur les affaires et que vinrent encore accroître au printemps dernier les craintes de complications politiques entre l'Angleterre et la Russie au sujet de la question Afghane.

Par les pertes continuelles subies depuis plusieurs années, tant par le commerce, que par l'industrie et l'agriculture, par la crainte de nouvelle baisse, la confiance a peine à renaître, même aux cours moderés et presque inconnus jusqu'à ce jour de la majorité des articles.

De bonnes récoltes de céréales avaient autrefois le don de communiquer une nouvelle impulsion aux affaires ou de les relever. Il paraît n'en plus être de même aujourd'hui. La cécérité avec laquelle les Etats-Unis et les Indes peuvent déverser leur trop plein sur l'Europe écarte tout danger de disette, mais elle porte aussi en elle-même la cause de l'impossibilité pour les prix de s'améliorer. De là affaissement graduel, mais continu du prix des terres et, par suite souffrances de l'agriculture et du commerce.

Si l'industrie, par ses machines perfectionnées, parvient facilement à absorber, dans un laps de temps beaucoup plus réduit que jadis, la matière première dont la production va s'accroissant d'année en année, il n'en est pas de même de la consommation. Celle-ci n'augmente pas à beaucoup près aussi rapidement et même des prix avilis ont été jusqu'ici impuissants à l'élever dans une forte mesure.

La réduction du travail dans les fabriques que l'on a partiellement introduites cette année n'a pas produit l'effet attendu : elle a bien empêché toute hausse de la matière, mais les fabriques n'ont nullement profité de cette mesure.

L'harmonie entre la production et la consommation devra forcément se rétablir un jour, soit par une diminution de celle-là, soit par une augmentation de la consommation par de nouveaux débouchés.

Laines de La Plata. — Notre marché a été assez irrégulièrement fréquenté et la demande n'a été réellement vive qu'aux deux dernières ventes publiques.

Une l'moyenne de Buenos-Ayres de 33 0[0, qui valait à la fin de 1885 fr. 1.55 et que l'on cotait encore 1.55 en janvier, descendit à fr. 1.35 à 1.40 en avril. Il est bon de faire remarquer que la baisse n'était pas aussi forte qu'on le supposait, car les rendements avaient été généralement supérieurs aux estimations du début de l'année. D'avril à juin les prix se maintinrent assez bien, mais les transactions furent limitées. Celles-ci redevinrent plus importantes en juillet grâce aux concessions faites par les détenteurs. La vente de juillet-août se fit alors avec animation sur la base de fr. 1.25 à 1.30 pour la qualité citée plus haut. Craignant une nouvelle baisse, certains détenteurs firent de nouvelles réductions en septembre-octobre et les prix fléchirent de cinq c. environ. Les importations directes de l'industrie commençaient à s'épuiser le besoin d'alimenter les machines se fit sentir et la vente publique de novembre qui attira beaucoup d'acheteurs, autorisa l'espoir de voir une amélioration se faire jour. Cet espoir ne fut réalisé qu'en partie. Malgré l'animation à opérer que montrèrent les acheteurs, les prix de gré à gré d'avant les enchères ne purent se relever. On put, par contre, alléger le stock de 17.700 balles. Décembre n'amena pas de changement et l'année finit à fr. 1.20 à 1.25.

Les Montevideo passèrent par les mêmes phases, mais la dépréciation qu'elles eurent à subir fut encore plus accentuée que celle qui affecta les Buenos-Ayres. De fr. 1.95 à 2.— que l'on cotait au 1er janvier pour bonne 1re de 19-21 0[0 de rendement, on tomba successivement à fr. 1.90 à 1.85 à la première enchère à fr. 1.75 1.70 en avril, puis à fr. 1.65 1.60 en juillet-août et, sous la pression de fortes réalisations à fr. 1.55 1.50 en septembre. La baisse s'arrêta là et nous retrouvons ce prix à la date actuelle.

Diverses causes ont encore contribué à la chute des prix des laines. Dabord, les rendements exceptionnels de la tonte 1884-85, puis la forte et rapide hausse de la prime sur l'or à Buenos-Ayres. Les revients étant restés au-dessous des premiers calculs, beaucoup de peignées furent vendus au début de la campagne avec profit, même lorsque ces ventes marquèrent la baisse, plus tard il n'en fut plus de même. Des offres de contrats à livrer à prix toujours fléchissants et l'accumulation de peignés dans le Nord de la France y accélérerent la baisse, dont peu purent tirer profit, et celle-ci s'accentuant de jour en jour, mainte maison fut forcée de liquider ou d'entrer en arrangement. Enfin la mode, qui tend depuis peu seulement à retourner aux étoffes fines, eut une grande influence sur les prix.

Le produit de la tonte de Buenos-Ayres de 1884-85 fut, contrairement à ce que les premiers arrivages laissaient supposer, moins fin, mais sensiblement plus léger que celui de la campagne précédente. La nature fut meilleure, mais il y eut passablement de chardons. Les Montevideo ne diffèrerent guère de la tonte 1884-85.

Le rendement moyen des premières peut être taxé à 36 37 0[0 et celui des dernières à 30 0[0.

D'après ce qui nous est parvenu jusqu'ici et ce que l'on annonce de la saison, les laines de la nouvelle tonte des Buenos-Ayres seront plus fines, un peu moins naturées et moins poussées, plus suintenses et terreuses, en partie aussi plus chardonneuses que l'an dernier. Les Montevideo, par contre, se présentent plus légères, beaucoup de toisons ayant été lavées par les pluies, parfois moins poussées, plus fines, mais tout aussi chardonneuses qu'en 1884-85.

Laines diverses. — Les hauts prix payés en Australie pendant toute la campagne et le peu de confiance dans leur maintien en Europe entravèrent l'importation pour la revente sur notre marché. La plupart des 8.500 balles importées furent exposées en vente publique en novembre où elles furent adjugées en présence de nombreux acheteurs avec beaucoup d'animation et à prix plutôt plus élevés qu'aux enchères précédentes de Londres.

Les autres genres n'ont guère offert d'intérêt.

Peaux de moutons. — A l'exception des mois d'août à décembre qui ont montré une animation relative, l'autre partie de l'année a été fort calme. Les prix demandés étaient trop élevés et ce n'est que sous la pression des marchés régulateurs que les détenteurs, en se soumettant aux cours, ont amené des transactions assez suivies.

Les prix ont suivi la marche rétrograde des laines, tombant progressivement de 1.50 à 1.55 à 1.10-1.20 pour Buenos-Ayrps haute laine et bons cuirs.

Mouvement du Marché

	1885		1884		1883	
Importations	6.300	balles	5.900	balles	4.932	balles
Ventes	1.520	»	991	»	882	»
Transit	5.200	»	3.970	»	4.430	»
Stock	540	»	960	»	21	»

TISSUS ET FILÉS

MANCHESTER. 6 janvier.

Marché calme pour tissus, avec peu de changement dans les prix. Les affaires pour l'Orient sont par continuation paralysées par suite de la faiblesse des cours du change. Les filés ne donnent lieu qu'à un petit courant d'affaires et les prix, sous l'influence des avis plus calmes du marché cotonnier de Liverpool, dénotent quelque faiblesse.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 8 janvier.

Ventes : 150 balles. Marché languissant.

LIVERPOOL, 8 janvier.

Ventes : 8,000 balles. Marché calme.

NEW-YORK, 7 janvier.

Middling Upland, 9 3[16. Ventes : 21.000 balles.
Middling américain : à New-Orléans 9 9[16 ; Savannah, 8 5[8.

LE HAVRE, vendredi 8 janvier.

(Dépêche spéciale)

	7 janv. 11 h.	7 janv. 4 h.	8 janv. 11 h.		7 janv. 11 h.	7 janv. 4 h.	8 janv 11 h.
Janv.	58 1[4	58 1[2	58 1[2	Juill.	60 3[4	61 .[	60 7[8
Fév..	55 1[2	55 3[4	58 3[4	Août.	61 1[4	61 1[2	61 3[8
Mars.	58 3[4	59 .[	59 .[	Sept.	61 3[4	62 .[	61 7[8
Avril.	59 1[4	59 1[2	59 3[8	Octob	61 7[8	62 .[	62 .[
Mai..	59 3[4	60 .[	58 7[8	Nov..	.. .[	.. .[	.. .[
Juin.	60 1[4	60 1[2	60 3[8	Déc..	.. .[	.. .[	.. .[

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange.

NEW-YORK, Jeudi 7 Janvier (Clôt.)

Ventes : 92.000 balles. Marché calme, mais soutenu.
Recettes 21.000 balles contre 16.000 en 1885, et 15.000 en 1884.
Total de la semaine : 111.000 balles, contre 112.000 en 1884 et 76.000 en 1885.

Janvier...	9 13	Mai.....	9 52
Février....	9 19	Juin.....	9 63
Mars.....	9 29	Juillet.....	9 73
Avril.....	9 41	Août.....	9 82
Septembre.	9 53
Octobre....	9 39
Novembre..	. .
Décembre..	. .

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, vendredi 8 janvier.

(Dépêche spéciale)

Farines. — 12 marques. — Tendance ferme.

	7 janv.	8 janv.		7 janv.	8 janv.
Disponible.	47 25	48 ..	Mars-Avril.	48 ..	48 30
Février.....	47 50	48 ..	4 de mars..	48 60	48 75

Marque Corbeil..... 49 ..

Circulation : 4.550

Blés. — Tendance ferme.

Disponible...	21 10	21 60	Mars-Avril.	21 90	22 10
Février... ..	21 60	21 60	4 de mars..	22 40	22 60

Seigles. — Tendance calme.

Disponible...	14 ..	14 ..	Mars-Avril.	14 40	14 50
Février.....	14 10	14 10	4 de mars..	14 75	14 75

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce, représentés à Roubaix par M. Jules CAUËT.

NEW-YORK, Jeudi 7 janvier (Clôt.)

Maïs

NEW-YORK				CHICAGO			
Jan...	49 1[2	Juil...	.. .[	Janv..	36 1[4	Juil...	.. .[
Fév...	49 .[	Août..	.. .[	Fév...	36 1[2	Août..	.. .[
Mars..	48 3[4	Sept..	.. .[	Mars..	36 1[2	Sept..	.. .[
Avril..	.. .[	Octob..	.. .[	Avril..	.. .[	Octob..	.. .[
Mai...	48 1[2	Nov...	.. .[	Mai...	36 3[4	Nov...	.. .[
Juin...	.. .[	Déc...	.. .[	Juin...	.. .[	Déc...	.. .[

Froment

Janv..	99 1[4	Juil..	97 1[2	Janv.	.. .[	Juil..	.. .[
Févr..	99 1[2	Août.	98 3[4	Fév..	82 .[	Août.	.. .[
Mars.	99 3[4	Sept..	.. .[	Mars.	82 1[2	Sept..	.. .[
Avril.	99 .[	Octob..	.. .[	Avril.	83 1[4	Octo.	.. .[
Mai...	98 1[2	Nov...	.. .[	Mai...	83 3[4	Nov..	.. .[
Juin.	98 1[4	Déc...	.. .[	Juin..	.. .[	Déc..	.. .[

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, vendredi 8 janvier.

	Huiles Pluestolitre		Graines Pluestolitre		Tourt. les 100 kil.	
	Cours du jour	C. pre.				
Colza.....	.. ..	51 ..	16 ..	18 .	15 ..	16 25
Huile épur...	.. ..	60 ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. .